

LA CRISE CORÉENNE

GRÂCE À UN DÉBARQUEMENT amphibie de conception audacieuse, effectué brillamment à Inchon le 15 septembre, les forces des Nations Unies ont changé le cours de la bataille de Corée. Pendant les trois mois qui suivirent le déclenchement de l'agression nord-coréenne (25 juin), les troupes de la République de Corée et des Etats-Unis s'étaient tenues avec acharnement sur la défensive, retraitant d'abord vers l'extrémité de la péninsule, puis s'agrippant obstinément à une tête de plage autour de Fusan afin de permettre aux forces des Nations Unies de préparer une contre-attaque. Le plan du général MacArthur, avec son débarquement de forces terrestres à mi-hauteur de la côte occidentale, prit les Nord-Coréens par surprise, libéra Séoul, capitale du pays, et encercla des effectifs considérables dans le sud-ouest de la Corée. Le succès de cette opération permit au général MacArthur d'adresser par radio, le 30 septembre, un appel aux forces armées nord-coréennes, les invitant dans les termes suivants à capituler:

Au commandant en chef des forces nord-coréennes:

La défaite prochaine et totale ainsi que la destruction complète de vos forces armées et de votre potentiel de guerre sont maintenant inévitables.

Afin que les décisions des Nations Unies puissent être exécutées avec le minimum de pertes de vies et de destructions matérielles, je vous invite, en ma qualité de commandant en chef des Nations Unies, vous et les forces que vous commandez, en quelque partie de la Corée que ce soit, à mettre bas les armes immédiatement et à cesser les hostilités sous le régime des mesures de surveillance que je pourrai décréter; je vous invite aussi à libérer immédiatement tous les prisonniers de guerre des Nations Unies et les internés civils qui sont entre vos mains, et à prendre toutes les dispositions nécessaires pour les protéger, leur donner des soins, subvenir à leurs besoins et les transporter immédiatement aux endroits que j'indiquerai.

Les forces nord-coréennes, y compris les prisonniers de guerre qui sont aux mains des Nations Unies, continueront de recevoir les soins qu'exigent les coutumes et les pratiques civilisées et seront autorisées à rentrer dans leurs foyers aussitôt que possible. J'attendrai de votre part une prompte décision sur l'occasion que je vous offre ainsi d'éviter que les effusions de sang et les destructions de biens ne se poursuivent inutilement.

Fin du mandat de M. Malik

La soudaineté des succès militaires de Corée obligea les Nations Unies à formuler de nouveaux plans politiques. Dans le dernier numéro d'*Affaires extérieures*, l'article intitulé « La crise coréenne » décrivait la façon dont les efforts du Conseil de sécurité pour établir une ligne de conduite politique aboutirent à des impasses sous la présidence de M. Malik. Le 1er septembre, toutefois, prit fin la dispute stérile engagée sur des points de procédure et par laquelle l'Union soviétique avait bloqué le débat sur la question coréenne. Ce jour-là en effet, la présidence du Conseil de sécurité passa automatiquement du délégué soviétique, M. Malik, au délégué du Royaume-Uni, sir Gladwyn Jebb, ce qui mit fin aux manoeuvres obstructionnistes que M. Malik avait pu employer durant son mandat de président.

Le premier geste de sir Gladwyn fut de déclarer « qu'en raison de la décision prise par le Conseil de sécurité lors de sa réunion du 25 juin, le président estime qu'il est obligé d'inviter le représentant de la République de Corée à prendre son siège à la table du Conseil ». Quoique cette décision fût contestée par M. Malik, qui présenta à ce sujet (sans succès d'ailleurs) une proposition tendant à ce que le représentant de la Corée du Nord fût également invité, la décision du président fut confirmée par 9 voix contre une (celle de l'U.R.S.S.), le président s'abstenant. En conformité de la décision de sir Gladwyn, M. Chang, représentant de la République de Corée, vint